

MARGUERITE DURAS

# Agatha



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1981 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

ISBN 2-7073-0524-3

*C'est un salon dans une maison inhabitée. Il y a un divan. Des fauteuils. Une fenêtre laisse passer la lumière d'hiver. On entend le bruit de la mer. La lumière d'hiver est brumeuse et sombre.*

*Il n'y aura aucun autre éclairage que celui-là, il n'y aura que cette lumière d'hiver.*

*Il y a là un homme et une femme. Ils se taisent. On peut supposer qu'ils ont beaucoup parlé avant que nous les voyions. Ils sont très étrangers au fait de notre présence devant eux. Ils sont debout, adossés aux murs, aux meubles, comme épuisés. Ils ne se regardent pas. Dans le salon il y a deux sacs de voyage et deux manteaux mais à des endroits différents. Ils sont donc venus là séparément. Ils ont trente ans. On dirait qu'ils se ressemblent.*

*La scène commence par un long silence pendant lequel ils ne bougent pas. Ils se parleront dans une douceur accablée, profonde.*

LUI. — Vous aviez toujours parlé de ce voyage. Toujours. Vous avez toujours dit qu'un jour ou l'autre l'un de nous deux devrait partir.

*Temps. Elle ne répond pas.*

LUI. — Vous disiez : « Un jour ou l'autre il le faudra. » Rappelez-vous.

ELLE. — Nous avons toujours parlé de partir, toujours il me semble, quand nous étions des enfants déjà. Il se trouve que je suis celle qui le fera.

LUI. — Oui. (*temps*) Vous en parliez comme d'une obligation qui aurait dépendu de notre seule volonté. (*temps*)

ELLE. — Je ne sais plus. Je ne me souviens plus bien.

LUI. — Oui...

*Silence.*

LUI. — Vous disiez je crois que si lointaine qu'elle soit il nous faudrait provoquer

cette obligation de nous quitter, qu'un jour il nous faudrait choisir une date, un lieu, et s'y arrêter, et ensuite faire de telle sorte qu'on ne puisse plus empêcher le voyage, qu'on le mette hors d'atteinte de soi.

ELLE. — Oui. Je me rappelle aussi, oui, qu'on aurait dû, de même, décider d'un nom, du nom de quelqu'un qui devrait accompagner le voyage, partir avec vous.

LUI. — Pour justement qu'il vous empêche de le remettre à plus tard ? Plus tard encore ?

ELLE. — Peut-être. Oui.

*Temps.*

ELLE. — C'est un homme très jeune. Il doit avoir l'âge que vous aviez sur cette plage. (*temps*) Vingt-trois ans, je crois me souvenir.

*Pas de réponse. Silence. Elle regarde par la fenêtre.*

ELLE. — La mer est comme endormie. Il n'y a aucun vent. Il n'y a personne. La plage est lisse comme en hiver. (*temps*) Je vous y vois encore. (*temps*) Vous alliez

au-devant des vagues et je criais de peur et vous n'entendiez pas et je pleurais.

*Silence. Douleur.*

LUI (*lenteur*). — Je croyais tout savoir. Tout.

ELLE. — Oui.

LUI. — Tout avoir prévu, de tout, de de tout ce qui pourrait survenir entre vous et moi.

ELLE (*bas, comme un écho*). — Oui.

LUI. — Je croyais avoir tout envisagé... tout... et puis, voyez...

*Silence. Il ferme les yeux. Elle le regarde.*

ELLE. — La douleur, non, ce n'est jamais possible.

LUI. — C'est ça... jamais... on croit la connaître comme soi-même et puis, non... chaque fois elle revient, chaque fois miraculeuse.

*Silence.*

ELLE. — Chaque fois on ne sait plus rien, chaque fois... devant ce départ par exemple... on ne sait plus rien.

LUI. — Oui. (*temps*) Et tu vas partir.

ELLE. — Oui... sans doute... oui...

*Silence. Ils se regardent.*

LUI. — Vous avez dû mentir aussi. (*temps*)

ELLE. — Quand ?

LUI. — Quand vous m'avez envoyé le télégramme sur le rendez-vous. (*temps*)  
« Viens. » « Viens demain. » (*temps*)  
« Viens parce que je t'aime. » (*temps*)  
« Viens. »

*Silence. Ils ne se regardent plus.*

ELLE. — Je ne pouvais pas dire autrement. Je n'ai pas menti.

LUI. — Vous auriez pu dire : « Je pars. Viens, je pars. » (*temps*) « Viens puisque je pars, puisque je te quitte, puisque je pars. »

ELLE. — Non. Je ne voulais pas dire que je voulais vous revoir avant de partir. (*temps*) Je ne voulais pas dire que je vous quittais, non, je voulais vous voir je crois, rien d'autre, vous voir. Et puis vous quitter ensuite, très vite après, comme à l'instant même où je vous aurais vu.

*Silence.*